

Partie 1 : Enseignements de sagesse anciens, langues étrangères, des symboles inconnus et conscients déclarations déguisées

Où se trouve le berceau de la méditation ? Si nous laissons de côté l'hermétisme de l'Égypte ancienne et que nous considérons que Gautama Bouddha était un yogi qualifié, notre recherche du berceau de la méditation s'arrête au yoga de l'Inde, dont le niveau supérieur est appelé *raja yoga*, le yoga des rois, la méditation.

Malheureusement, on ne trouve pas non plus ici de forme de méditation uniforme ou *certifiée*, mais un point commun fondamental : le méditant veut manifestement découvrir, explorer et changer quelque chose en lui. Ce projet ne semble réussir qu'avec un grand engagement et une énorme discipline et peut prendre le cours d'une vie entière, pour autant que cela suffise. Mais en creusant un peu plus, nous découvrons rapidement quelque chose de très étrange.

Certes, Patañjali (1999 : 21) commence de manière assez terre à terre dans le chapitre 1 des Yoga-Sūtren :

*... cet état intérieur dans lequel les
processus psychiques et spirituels se*

calment. Le voyant se repose alors dans son identité d'être. Tous les autres états intérieurs sont déterminés par l'identification avec les processus psycho-spirituels ...

Mais il passe ensuite aux *siddhis*, des pouvoirs surnaturels, dans le troisième chapitre, la Vibhūti Pāda.

Paramahansa Yogananda (1997 : 314-315) note également dans son livre *Autobiographie d'un yogi* :

Les personnes primitives réalisent rarement, voire jamais, que leur corps est un royaume gouverné par l'âme ; elles ne savent pas que l'âme est assise sur le trône du cerveau central et qu'elle commande par l'intermédiaire de six régents auxiliaires dans les centres de la moelle épinière (sphères de conscience) ...

Dans son ouvrage *Kundalini Yoga*, Sri Swami Saraswati Sivananda (1994 : XII) aborde plus précisément de tels centres et recommande une concentration intensive sur ces zones, en commençant par un point situé entre les organes génitaux et l'anus.

Se reposer sur soi-même, cela semble encore bien, mais des capacités surnaturelles ? Six régents auxiliaires ? D'autres êtres devraient-ils *habiter* notre corps, aurions-nous même besoin d'un

exorciste ? Nous, les hommes modernes, éclairés et orientés vers la science, n'avons-nous pas surmonté depuis longtemps de tels tours de passe-passe ? Concentration sur le plancher pelvien, quelle connaissance spirituelle devrais-je donc acquérir si je me consacre intensément à mon anus ou à mes organes génitaux ? C'est ce que dit l'Indien d'origine Sri Chinmoy (1994 : 145) lui-même :

Comme le message de la Gita n'a pas vraiment été compris en Inde, ce pays regorge d'ascètes secs et de gens d'action non éclairés.

Face à de telles bizarreries, il semble préférable d'arrêter ici et maintenant nos efforts pour une compréhension plus profonde de la méditation et d'enterrer le sujet sur place, en même temps que d'autres excroissances déconcertantes de l'esprit humain.

S'il n'y avait pas, par exemple, Swami Sivananda, un médecin formé à la médecine occidentale et qui a pratiqué pendant de longues années, qui a même dirigé un hôpital en Malaisie pendant un certain temps et qui a ensuite fondé l'hôpital caritatif Sivananda à Rishikesh. Un tel homme donnerait-il des conseils absurdes ?

Probablement pas, et encore une fois, Sri Chinmoy (1994 : 10, 12) propose une explication :

... puisque le Veda était à l'origine un livre secret, accessible seulement à quelques personnes. ... le codage des enseignements védiques dans un langage fortement symbolique offrait une protection supplémentaire contre la vulgarisation et le malentendu qui en résultait sur ses véritables enseignements. ... au fil des siècles, la connaissance de la signification intérieure de ces versets et de ces concepts aurait toutefois presque totalement disparu, et l'aspect extérieur aurait été considéré comme leur signification complète.

Pardon, le cryptage ? Un langage symbolique ? Eh bien, le langage est composé de mots, et les mots ne sont rien d'autre que des symboles pour quelque chose de notre monde d'expérience intérieur ou extérieur, dépendant du lieu et du temps. Aujourd'hui, lorsque nous sommes *en contact* avec une personne ou que *nous sommes sur la même longueur d'onde qu'elle*, nous utilisons des termes techniques issus de l'électronique ou des techniques de communication. Un yogi qui aurait vécu il y a cinq mille ans et qui serait tombé sur un texte contenant de telles expressions aurait

cherché en vain le morceau de fil de cuivre ou les ondes communes et leur longueur, sa traduction de nos expressions modernes serait forcément déconcertante, trompeuse et totalement erronée.

Ou pensons par exemple aux indications sur nos autoroutes : *La moitié de la distance au compteur* ! Un tachymètre a un diamètre d'environ quinze centimètres.

Lors de l'Avent 2017, le pape a recommandé (Kaube, FAZ) de modifier le texte allemand de la prière du Notre Père : ... *et ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du mal*. Son argument : un vrai père ou un vrai Dieu ne conduit pas d'abord ses créatures à la tentation pour les punir ensuite, il soupçonnait donc ici une erreur de traduction.

Les mots sont donc effectivement des symboles de quelque chose de notre monde d'expérience intérieur ou extérieur, du passé, du présent ou du futur, en fonction du temps et du lieu. Il y a toujours d'abord une perception correspondante, ce n'est qu'ensuite que l'on cherche ou que l'on crée un mot pour la symboliser. Si, à l'inverse, nous voulons plus tard interpréter et comprendre correctement de tels mots ou symboles, nous ne pouvons y parvenir que si nous connaissons déjà la correspondance entre le mot ou le symbole et la perception, si nous sommes initiés *à ce secret*. C'est

comme la rencontre avec une langue nouvelle et inconnue, sans connaissance de la correspondance décrite, le texte reste *crypté*.

De telles relations devraient en fait nous être parfaitement familières : Depuis le milieu du dernier millénaire, l'Occident a développé sa propre culture scientifique, dont le langage technique et symbolique s'avère également incompréhensible pour les profanes, par exemple en mathématiques, en chimie ou en médecine. Il s'agit toutefois d'une nécessité spécifique à la discipline et non d'une dissimulation intentionnelle, et toute personne réellement intéressée a la possibilité de percer de tels prétendus secrets, en commençant par l'enseignement des mathématiques et des sciences naturelles dans les écoles de formation générale jusqu'à la fréquentation d'une université.

En plus de cette catégorie de difficultés, il y a aussi celles liées à la nature humaine (Sivananda Bhagavadgita, 2003 : VII.3) :

*Parmi des milliers d'êtres humains, il se peut
qu'un seul aspire à la perfection, même
parmi ceux qui s'efforcent de réussir, il se
peut qu'un seul reconnaisse mon essence.*

Il est évident que la méditation n'était pas pratiquée par tout le monde et qu'elle ne convenait pas à tout le monde.

Qu'est-ce que cela signifie pour notre projet de comprendre la méditation en profondeur ? Pour décrypter et comprendre les anciens textes , nous devrions au préalable avoir une certaine idée de ce qui a été découvert à l'époque grâce à la méditation et des changements qu'elle a entraînés. Comment pourrions-nous parvenir à une telle intuition, à une telle *initiation* ?

Partons du principe qu'au cours des cinq mille dernières années, l'homo sapiens n'a pas changé de manière significative en termes de structure corporelle et ...

etc ...